

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 5 (1915)

Heft: 5-6

Artikel: I. Joujoux alpicoles et Musique rustique

Autor: Gabbud, M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

stellt es uns aber als ein fremdes Volkslied dar, „von dem man nicht wußte, wie es in die Gegend gekommen war.“

So zieht Volksbrauch und Volkslied wie ein bunt schimmerndes Band durch die Geschichte des „Grünen Heinrich“, und am Schlusse tönt sie aus, still abbrechend und melancholisch verhauchend wie ein altes Lied.

I. Joujoux alpicoles et Musique rustique.

Par M. GABBUD, à Lourtier.

Les premiers et principaux joujoux de nos enfants sont des «vaches» plus rarement des «chèvres». Un morceau de bois fourchu (provenant ordinairement d'une essence feuillue), semblable au type donné pour Evolène dans la planche II accompagnant le travail de *M. Delachaux (Archives XVIII, p. 101 sq.)*, représente une vache. Les quelques tatouages que l'on voit parfois sur le corps accusent des taches blanches. Si le bois est par trop menu; il sera destiné à représenter une *chèvre* ou un *veau*.

Les gamins trouvent dans les cônes de sapins (les *pives* en dialecte romand, spécialement vaudois) des *vaches* toutes faites. C'est pour cela probablement que ces cônes s'appellent en bagnard, *vatsoèva* (dérivé de *vatse*, vache). Les cônes plus menus des mélèzes, se désignent par le terme diminutif *vatsoèvon*; dans le monde des enfants, c'est du petit bétail, des chèvres ou des moutons. La *vatsoèva* (la «vache») est quelquefois amputée de sa partie amincie, c'est une misébas et le tronçon séparé figure la progéniture. Si l'enfant recueille des cônes accidentellement amputés déjà, ce sont des taureaux.

Un bout de branche cylindrique, d'un certain diamètre, muni de jambes est encore une vache. Souvent une entaille circulaire indique le cou ou le collier.

Je me rappelle mes années d'enfance, où je me disputais avec mes jeunes camarades pour m'emparer des restants de bois de forme relativement conique, jetés au rebut par le tourneur (nom patois *robata*, du verbe *robatà*, rouler) ou des bobines mises à nu par les tailleurs et couturières. C'étaient des jouets qui devenaient des «vaches» au besoin en dépit du peu de ressemblance. Bien d'autres objets n'ayant qu'une ressemblance vague avec des animaux domestiques ou même n'en ayant point du tout, sont utilisés à l'occasion en qualité de «vaches».

La basse-cour de l'enfant est peuplée de *poisettes* des champs. Ces grains sont des «poules». Les fillettes se font des colliers de gratte-culs (patois *avolintse* fruit de l'églantier). Les garçons industriels font de jolies tabatières avec l'écorce du bouleau. Le fond et le couvercle sont faits avec du bois de la même essence. S'ils ont déjà des penchants tabagiques, généralement par trop précoces, et qu'ils ne puissent se procurer du tabac, les gamins sont en quête d'une vieille pipe de terre, de buis, de merisier, de *potay* (*Prunus padus*) ou de sureau qu'ils alimentent d'un combustible économique, mais plutôt de second choix, consistant en écorce de vieux genévrier, feuilles sèches ou brindilles de foin sec, etc. Les tout jeunes sont fiers de mettre à la bouche un simulacre de pipe, qu'ils serrent gravement entre les dents.

Avec le printemps et l'ascension de la sève dans les branches, les enfants se métamorphosent en fabricants de jouets musicaux, instruments à bouche, sifflets simples ou doubles, sortes de flûtes; *ronné* (litt. *grognard*, du verbe *ronnâ* grogner) consistant dans la tendre écorce d'une branchette où l'on a enlevé la partie consistante du bois, ce qui forme un cylindre creux. Un cor plus compliqué et doué d'une voix plus sonore est une *trompette*. Cette dernière est faite, d'une longue lanière d'écorce d'un arbre en sève, enroulée en spirale, présentant à l'un des bouts un large pavillon, et à l'autre bout de laquelle est adapté un *ronné* servant d'embouchure.

Pour séparer l'écorce du bois en sève, on frappe celui-ci du manche du couteau à coups cadencés, et dans de nombreux endroits ce travail est accompagné d'une formulette enfantine dont j'ai relevé des variantes pour le val de Bagnes.

[Voir *Archives IX*, p. 59 sq.: JEANJAQUET, *Formulettes*, etc. variantes que je cite pour Bagnes dans *Bulletin du glossaire de 1906*.]

II. La Corne dans l'industrie rustique de nos grands-pères.

Ce ne sont pas seulement les lointaines populations préhistoriques, contemporaines de l'âge de la pierre taillée qui utilisaient dans leur industrie si rudimentaire, la corne et l'os des animaux qu'ils réussissaient à abattre pour s'en faire des outils et des armes. Jusqu'à une époque toute récente et aujourd'hui encore, la corne sert dans ma vallée à nombre d'usages domestiques dont voici une énumération :

1^o *Cornes de bouc* — cor du chevrier, pour réunir son troupeau, attribut essentiel de ce pâtre.

2^o *Saucissoirs* en corne — Section de corne de vache servant à faire les saucisses. Ces objets sont maintenant hors d'usage, remplacés par des entonnoirs ou autres machines. Mais il y a quinze ou vingt ans, des saucissoirs (*soèusəsyoèu*) en cornes de vache étaient employés couramment.

3^o *Cornes de chamois* — Servent comme ornements de bâton, patères (on en fait commerce maintenant, les étrangers en payent la paire jusqu'à 2 frcs. et 2 frcs. 50). Les chasseurs indigènes en utilisent fréquemment comme poignées dans les portes de granges et même dans celles de maisons d'habitation. Diverses personnes (mon voisin le tourneur et mon cordonnier, par exemple) utilisent la cavité des cornes de chamois et autres pour y serrer de menus objets.

4^o Une corne de vache ou de taureau, dans sa section la plus évasée et munie d'un fond en bois sert de boîte pour le sel (salière) aux bergers, de boîte à poudre (*borla*) aux chasseurs, et de tabatière aux fumeurs.

5^o Le *coffin*, étui du faucheur, en bois, se maintient facilement contre son congénére en fer qui est apparu récemment. L'étui en corne est plutôt une exception.

6^o Des bouts de corne servent de poignées à des tronçons de meule (j'en ai fait tenir un exemplaire au Musée) permettant au paysan méticuleux d'en utiliser jusqu'aux dernières extrémités. J'ai vu dernièrement une clef dont la poignée brisée a été remplacée par un bout de corne, selon le même procédé.

7^o A côté des chausse-pieds en fer, on confectionne des chausse-pieds en corne. — La corne de nos animaux domestiques sert encore quelquefois aux indigènes à se fabriquer des manches de couteaux. — L'emploi de *l'os* ne m'est pas connu dans ma région.

Der „söhreende“ Bach.

In der volkskundlichen und der geographischen Literatur des Alpengebietes trifft man dann und wann auf diesen Namen; auch von „söhreienden“ Lawinen ist manchmal die Rede.

Der Name scheint leicht zu erklären: bezeichnet er nicht das Brausen des Wassers oder das „Geschrei“, das der Luftdruck der heranströmenden Lawine hervorbringt?